

Résultats de l'étude de l'été 2011

B4U-ACT a mené une enquête en ligne auprès des personnes attirées par les enfants sur une période de 14 semaines, de juillet à octobre 2011. 290 personnes ont répondu au questionnaire. La majorité étaient des hommes, mais six personnes ont dit être des femmes et trois des transgenres. L'âge des répondants se situe entre «moins de 18 ans» et «plus de 70 ans», avec environ 75% répartis uniformément entre 18 et 50 ans. Voici la liste des principaux résultats dégagés :

1. Plus de la moitié dit avoir déjà voulu consulter un professionnel de la santé mentale à un moment donné, mais ne l'a pas fait de peur que le professionnel réagisse de manière négative, qu'il le/la dénonce ou qu'il ne maîtrise pas suffisamment le sujet. [Détails.](#)
2. Environ 40% des personnes désireuses de consulter, mais qui ne l'ont pas fait, disent avoir été découragées par les propos tenus par un professionnel ou une organisation de santé mentale. Environ le même nombre de personnes disent ne pas avoir été découragées pour cette raison. [Détails.](#)
3. Environ la moitié des personnes désireuses de consulter, mais qui ne l'ont pas fait, disent que ce choix a engendré des répercussions négatives pour elles ; la majorité de la seconde moitié de l'échantillon n'était pas sûre. [Détails.](#)
4. Environ un quart de la totalité des répondants a consulté des professionnels de son plein gré, alors que 1 sur 10 a suivi un traitement imposé. [Détails.](#)
5. Les répondants ayant consulté des professionnels l'ont fait principalement pour résoudre tout un ensemble de problèmes au-delà de celui de contenir leurs envies sexuelles ; le plus souvent, ils cherchaient à améliorer l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Dans environ la moitié des cas, les objectifs du professionnel étaient compatibles avec ceux du patient ; dans environ un tiers des cas, ils ne l'étaient pas. [Détails.](#)
6. Pour la moitié des répondants ayant consulté un professionnel, le professionnel a émis des hypothèses incorrectes ou non justifiées qui correspondent aux stéréotypes contenus dans le DSM-IV-TR. Dans deux tiers de ces cas, ces hypothèses ont interféré avec la démarche thérapeutique. [Détails](#)
7. La majorité des répondants ont trouvé que la description faite de la pédophilie dans une étude à caractère non médico-légal était exacte et soutenait l'orientation vers des soins de santé mentale, mais qu'elle ne représentait pas l'opinion du professionnel moyen. [Détails.](#)
8. La majorité des répondants ont été d'avis qu'un article sur la pédophilie, récemment publié par des professionnels, représente l'opinion de la majorité des professionnels, mais qu'il est inexact et favorise un traitement inadapté, discriminatoire et immoral. Cependant, les avis des répondants ayant reçu des soins étaient partagés sur le fait que de tels articles puissent contribuer ou non à des traitements préjudiciables pour eux. [Détails.](#)
9. La majorité des répondants ont été d'avis que la littérature liée au DSM sur la pédophile correspond à l'opinion de la majorité des professionnels, mais qu'elle est inexacte et entraîne un traitement inadapté, discriminatoire et immoral. [Détails.](#)

1. Plus de la moitié dit avoir déjà voulu consulter un professionnel de la santé mentale à un moment donné, mais ne l'a pas fait de peur que le professionnel réagisse de manière négative, qu'il le/la dénonce ou qu'il ne maîtrise pas suffisamment le sujet. (n=205)

Question : Avez-vous déjà voulu consulter un professionnel de la santé mentale à propos d'un problème qui touche votre attirance envers les garçons ou les filles, mais ne l'avez pas fait ? (n=205)

Résultats : Oui 58% Non 42%

Question : Quelles auraient été vos attentes en vue d'une consultation auprès d'un professionnel de la santé mentale ? Cochez toutes les réponses correspondantes.

Objectifs	Pour cent (n=120)
Comprendre comment vivre en société lorsqu'on ressent une telle attirance	73%
Faire face à la réponse négative de la société envers mon attirance	68%
Comprendre les causes de cette attirance	52%
Faire face à ma frustration sexuelle	51%
Améliorer l'image que j'ai de moi	48%
Apprendre à contrôler mes envies sexuelles	32%
Mettre fin ou réduire l'attirance envers les garçons ou les filles	27%
Développer ou augmenter l'attirance envers des adultes	23%
Autres	13%

Question : Pourquoi n'avez-vous pas consulté un professionnel de la santé mentale ? Cochez toutes les réponses correspondantes.

Raisons	Pour cent (n=120)
Peur d'une réaction négative du professionnel	78%
Peur d'être dénoncé aux autorités	78%
Peur d'être dénoncé à la famille, à l'employeur ou à la communauté	68%
Ne sait pas comment s'y prendre pour trouver un professionnel ayant les connaissances nécessaires	54%
Les professionnels n'ont pas les connaissances liées à l'attirance envers les enfants	43%
J'étais mineur et ne pouvais pas le dire à mes parents / tuteurs	9%
Pas de professionnels près de chez moi	7%
Je n'avais pas les moyens de payer la consultation	4%
Autres	9%

2. 2. Environ 40% des personnes désireuses de consulter, mais qui ne l'ont pas fait, disent avoir été découragées par les propos tenus par un professionnel ou une organisation de santé mentale. Environ le même nombre de personnes disent ne pas avoir été découragées pour cette raison.

Question : Avez-vous lu ou entendu des propos tenus par un professionnel ou une organisation de la santé mentale ayant contribué à votre choix de ne pas consulter un professionnel de la santé mentale au sujet de votre problématique ? (n=120)

Résultats : Oui 40% Non 38% Ne sait pas 23%

Question : Si vous avez répondu «Oui» à la question précédente, quels étaient ces propos ?

Les informations suggéraient que les personnes attirées par les enfants seraient dénoncées (uniquement pour leurs envies : 8%)	18%
Les informations n'étaient pas correctes / perpétuaient des stéréotypes	16%
Les informations étaient négatives	14%
Les informations accusaient les personnes attirées par les enfants d'être des criminels	12%
Les informations diabolisaient les personnes attirées par les enfants	8%
Les informations tendaient vers le contrôle social, et non vers l'assistance aux personnes attirées par les enfants	8%
Les informations portaient un jugement accusatoire, discriminatoire et hostile	8%
Les informations étaient insultantes	6%
Les informations ne montraient aucune compassion ou empathie	6%
Les informations décrivaient un traitement qui semblait inhumain	6%
Le professionnel a porté un jugement / a fait des commentaires désobligeants	6%
Le professionnel s'est montré hostile envers moi	6%
Le professionnel ne maîtrisait pas suffisamment le sujet	6%

3. Environ la moitié des personnes désireuses de consulter, mais qui ne l'ont pas fait, disent que ce choix a eu des répercussions négatives ; la majorité de la seconde moitié de l'échantillon n'était pas sûre.

Question : Le fait de ne pas avoir reçu de soins a-t-il engendré des conséquences négatives pour vous ? (n=115)

Résultats : Oui 48% Non 16% Ne sait pas 37%

Question : Dans le cas où des conséquences négatives ont eu lieu, ou si vous pensez qu'il y aurait pu en avoir, veuillez les décrire brièvement.

Conséquence	Pour cent (n=102)
Dépression	19%
Haine envers moi-même / faible estime de soi	12%
Pensées suicidaires	10%
Isolement / retrait / solitude	10%
Perte de productivité à l'école / au travail	9%
Frustration / colère	9%
Peur / anxiété / paranoïa	7%
Eloignement de la famille	7%
Difficultés à se contrôler	5%
Douleurs / souffrance / tristesse	4%
Condamnation pénale	4%
Toxicomanie	3%
Désespoir / pessimisme	3%
Continuité / augmentation de cette attirance	3%

4. Environ un quart de la totalité des répondants a consulté des professionnels de son plein gré, alors que 1 sur 10 a suivi un traitement imposé

Question : Avez-vous déjà consulté un professionnel de la santé mentale à propos d'un problème en relation avec votre attirance envers les garçons ou les filles ? (n=185)

Résultats : Oui, de manière volontaire 23% Oui, de manière involontaire 10% Non 71%

NB : «de manière volontaire» comprend sous la pression de la famille ou d'amis. Le total excède 100%, car certaines personnes ont reçu à la fois un traitement de manières volontaire et involontaire.

Question : Si vous avez consulté spontanément un professionnel à propos d'un problème en relation avec votre attirance envers les garçons ou les filles, décrivez les circonstances qui vous ont encouragé à consulter. (n=37)

De ma propre initiative, pour résoudre des problèmes liés à l'attirance	51%
Je suivais déjà une thérapie pour d'autres problèmes, probablement liés à la sexualité (dépression, anxiété, pensées suicidaires)	27%
Recommandations de tiers (professionnels, personnes attirées par les enfants, petite amie)	11%
Pression exercée par d'autres (famille, école)	11%

5. Les répondants ayant consulté des professionnels l'ont fait, principalement, pour résoudre tout un ensemble de problèmes au-delà de celui de contenir leurs envies sexuelles ; le plus souvent, ils cherchaient à améliorer l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Dans environ la moitié des cas, les objectifs du professionnel étaient compatibles avec ceux du patient ; dans environ un tiers des cas, ils ne l'étaient pas.

Question : Lorsque vous avez vu un ou plusieurs professionnels, de votre plein gré ou parce que cela vous était imposé, quels étaient vos objectifs ? Quels étaient les objectifs du professionnel ?

Objectifs	Pourcentage des personnes attirées par des enfants (n=53)	Pourcentage des professionnels (n=51)
Améliorer mon image de moi	67%	51%
Faire face à la réponse négative de la société envers mon attirance	60%	30%
Comprendre comment vivre en société lorsqu'on ressent une telle attirance	57%	33%
Comprendre les causes de cette attirance	45%	31%
Faire face à ma frustration sexuelle	36%	20%
Apprendre à contrôler mes envies sexuelles	30%	45%
Développer ou augmenter l'attirance envers des adultes	21%	35%
Mettre fin ou réduire l'attirance envers les garçons ou les filles	17%	43%
Traiter la dépression	9%	2%
Se sentir plus heureux / en paix	0%	6%
Autres	11%	22%
Aucune réponse / Pas clair / Ne sait pas	11%	11%

Question : Dans quelle mesure vos objectifs étaient compatibles avec ceux du/des professionnel(s) ?
(n=53)

Très compatibles	19%
Assez compatibles	30%
Neutre ou incertain	17%
Assez compatibles	13%
Très incompatibles	21%

6. Pour la moitié des répondants ayant consulté un professionnel, le professionnel a émis des hypothèses incorrectes ou non justifiées qui correspondent aux stéréotypes contenus dans le DSM-IV-TR. Dans deux tiers de ces cas, ces hypothèses ont interféré avec la démarche thérapeutique.

Pourcentage des personnes attirées par des enfants qui ont suivi une thérapie de leur plein gré et qui ont fait l'objet de telles hypothèses de la part de leur thérapeute	43% (n=42)
Pourcentage des personnes attirées par des enfants qui ont été obligées de suivre un traitement et qui ont fait l'objet de telles hypothèses de la part de leur thérapeute	67% (n=18)
Pourcentage global des personnes attirées par des enfants qui suivent un traitement et qui ont fait l'objet de telles hypothèses de la part de leur thérapeute	50% (n=54)

Personnes attirées par des enfants dont le thérapeute a émis des hypothèses incorrectes ou injustifiées à leur égard :

Hypothèses incorrectes ou injustifiées (extrait du texte d'accompagnement du DSM-IV sur la pédophilie)	Lors d'une thérapie suivie de plein gré (n=18)	Lors d'une thérapie imposée (n=18)
Que le patient a eu ou pourrait avoir une activité sexuelle avec un enfant	38%	61%
Que le patient a interagi ou pourrait interagir avec un enfant dans le but d'assouvir un désir sexuel plutôt que par amour ou pour entretenir une relation	29%	61%
Que le patient a été attentif ou pourrait être attentif aux besoins d'un enfant dans le but d'avoir une interaction sexuelle avec lui ou elle	29%	50%
Que le patient a forcé, ou pourrait forcer ou pousser un enfant, à avoir un comportement sexuel	21%	67%
Que le patient a été attentif ou pourrait être attentif aux besoins d'un enfant afin que l'enfant ne dénonce pas son comportement sexuel	17%	50%
Que le patient a présenté ou pourrait présenter un danger pour la société s'il est sans surveillance ou supervision	17%	50%
Que le patient avait eu ou pourrait avoir un comportement sexuel avec un enfant avec qui il a un lien de parenté direct ou éloigné	7%	33%
Que le patient a menacé ou pourrait menacer un enfant afin qu'il ne dénonce pas son comportement sexuel	7%	44%
Que le patient a eu accès ou pourrait avoir accès à des enfants à des fins sexuelles en se mariant ou en se liant d'amitié avec les	7%	28%

parents de l'enfant, en recueillant un enfant ou en échangeant des enfants avec d'autres adultes		
Que le patient a enlevé ou pourrait enlever un enfant à des fins sexuelles	2%	22%

Question : Lorsque le professionnel de la santé mentale a formulé une des fausses hypothèses ci-dessus, avez-vous hésité à retourner le consulter ? (n=27)

Résultats : Oui 63% Non 22% Ne sait pas 15%

Question : Lorsque le professionnel de la santé mentale a fait une des fausses hypothèses ci-dessus, cela a-t-il interféré avec vos objectifs ou les siens ? (n=27)

Résultats : Oui 67% Non 15% Ne sait pas 19%

7. La majorité des répondants ont trouvé que la description faite de la pédophilie dans une étude à caractère non médico-légal était exacte et soutenait l'orientation vers des soins de santé mentale, mais qu'elle ne représentait pas l'opinion du professionnel moyen.

Après avoir lu un extrait des conclusions d'une certaine étude à caractère non médico-légale sur la pédophilie, on a demandé aux répondants d'évaluer dans quelle mesure ils étaient d'accord avec chacune des affirmations suivantes.

Affirmations	D'accord	Ne sait pas / Neutre	Pas d'accord
Ce type d'informations est généralement écrit par des professionnels et chercheurs en santé mentale (n=141).	2%	29%	64%
Ce type d'informations reflète la compréhension générale des professionnels de la santé mentale (n=142).	8%	26%	66%
Ce type d'informations est exact (n=144).	73%	19%	8%
Les auteurs semblent vouloir comprendre les personnes qui sont attirées par les garçons ou les filles (n=142).	85%	9%	6%
Ce type d'informations encourage les professionnels de la santé mentale à se focaliser sur le bien-être psychologique des personnes qui sont attirées par les garçons ou les filles (n=140).	76%	18%	7%
Ce type d'informations contribue à créer une relation antagoniste entre les professionnels de la santé mentale et les personnes attirées par les enfants (n=141).	9%	19%	72%
Ce type d'informations encourage les professionnels de la santé mentale à traiter les personnes attirées par les enfants de manière immorale (n=138).	12%	17%	71%
Je chercherais de l'aide auprès d'un professionnel de la santé mentale qui croit ce type d'information (n=142).	70%	23%	8%
J'ai reçu un traitement qui m'a été bénéfique grâce à ce type d'informations (Réponse des personnes ayant reçu un traitement, n=38).	26%	45%	29%
J'ai reçu un traitement qui m'a causé du tort à cause de ce type d'informations (Réponse des personnes ayant reçu un traitement, n=43).	2%	30%	67%

Quelques commentaires :

- «Un des aspects positifs du texte est la façon dont il fait abstraction de la vision de la société 'nous contre eux'.»
- « si je devais chercher de l'aide auprès d'un professionnel, l'attitude représentée ici serait un critère non négociable dans mon choix.»

8. La majorité des répondants a été d'avis qu'un article sur la pédophilie, récemment écrit par des professionnels, représente l'opinion de la majorité des professionnels, mais qu'il est inexact et favorise un traitement inadapté, discriminatoire et immoral. Cependant, les avis des répondants ayant reçu des soins étaient partagés sur le fait que de tels articles puissent contribuer ou non à des traitements préjudiciables pour eux.

On a demandé aux répondants d'évaluer dans quelle mesure ils étaient d'accord avec les affirmations suivantes après avoir lu un extrait d'un article sur la pédophilie publié dans la [Harvard Mental Health Letter](#) (publication régulière de Harvard sur la santé mentale).

Affirmations	D'accord	Ne sait pas / Neutre	Pas d'accord
Ce type d'informations est généralement écrit par des professionnels et chercheurs en santé mentale (n=124).	72%	20%	8%
Ce type d'informations reflète la compréhension générale des professionnels de la santé mentale (n=127).	69%	28%	4%
Ce type d'informations est exact (n=123).	14%	16%	70%
Les auteurs semblent vouloir comprendre les personnes qui sont attirées par les garçons ou les filles (n=124).	12%	10%	78%
Ce type d'informations encourage les professionnels de la santé mentale à se focaliser sur le bien-être psychologique des personnes qui sont attirées par les garçons ou les filles (n=124).	6%	10%	84%
Ce type d'informations contribue à créer une relation antagoniste entre les professionnels de la santé mentale et les personnes attirées par les enfants (n=123).	81%	8%	11%
Ce type d'informations encourage les professionnels de la santé mentale à traiter les personnes attirées par les enfants de manière immorale (n=125).	74%	15%	11%
Je chercherais de l'aide auprès d'un professionnel de la santé mentale qui croit ce type d'information (n=123).	9%	9%	82%
J'ai reçu un traitement qui m'a été bénéfique grâce à ce type d'informations (Réponse des personnes ayant reçu un traitement, n=32).	9%	22%	69%
J'ai reçu un traitement qui m'a causé du tort à cause de ce type d'informations (Réponse des personnes ayant reçu un traitement, n=34).	38%	27%	35%

Quelques commentaires :

- «L'article fait référence aux 'pédophiles' comme s'ils étaient une sorte d'animal dangereux, ou une menace par défaut. C'est assez insultant.»
- «[E]n résumé, ce qui est important c'est de traiter les personnes et non de punir les criminels.»
- «[L]'auteur traite clairement les pédophiles comme des ennemis.»
- «Ce type d'informations a pour but de nous déshumaniser.»

9. La majorité des répondants a été d'avis que la littérature liée au DSM sur la pédophile correspond à l'opinion de la majorité des professionnels, mais qu'elle est inexacte et entraîne un traitement inadapté, discriminatoire et immoral.

On a demandé aux répondants d'évaluer dans quelle mesure ils étaient d'accord avec chacune des affirmations suivantes après avoir lu la [description qui est faite de la pédophile dans le DSM-IV-TR](#).

Affirmations	D'accord	Ne sait pas / Neutre	Pas d'accord
Ce type d'informations est généralement écrit par des professionnels et chercheurs en santé mentale (n=152).	75%	18%	7%
Ce type d'informations reflète la compréhension générale des professionnels de la santé mentale (n=151).	70%	22%	9%
Ce type d'informations est exact (n=156).	18%	21%	61%
Les auteurs semblent vouloir comprendre les personnes qui sont attirées par les garçons ou les filles (n=153).	12%	16%	73%
Ce type d'informations encourage les professionnels de la santé mentale à se focaliser sur le bien-être psychologique des personnes qui sont attirées par les garçons ou les filles (n=152).	12%	8%	80%
Ce type d'informations contribue à créer une relation antagoniste entre les professionnels de la santé mentale et les personnes attirées par les enfants (n=149).	77%	13%	10%
Ce type d'informations encourage les professionnels de la santé mentale à traiter les personnes attirées par les enfants de manière immorale (n=151).	72%	20%	9%
Je chercherais de l'aide auprès d'un professionnel de la santé mentale qui croit ce type d'information (n=150).	10%	15%	75%
J'ai reçu un traitement qui m'a été bénéfique grâce à ce type d'informations (Réponse des personnes ayant reçu un traitement, n=48).	4%	23%	73%
J'ai reçu un traitement qui m'a causé du tort à cause de ce type d'informations (Réponse des personnes ayant reçu un traitement, n=43).	37%	30%	33%

Quelques commentaires :

- «Cela contribue uniquement à renforcer les malentendus et la haine que la société dans son ensemble éprouve pour nous...»
- «Pour quelles raisons devrais-je m'adresser à un professionnel qui va probablement me traumatiser avec de tels préjugés ?»
- «Ce passage n'a aucun lien avec la santé mentale... Il n'aide pas le professionnel de la santé mentale à fournir un traitement à une personne attirée par les enfants, mais plutôt à identifier les activités illégales menées par cette personne en supposant qu'elles ont été menées.»
- «Il ne considère que peu ou pas les pédophiles comme des êtres humains.»

On a demandé aux répondants d'évaluer dans quelle mesure ils étaient d'accord avec chacune des affirmations suivantes après avoir lu un extrait de la récente [documentation appuyant les révisions du DSM-5](#).

Affirmations	D'accord	Ne sait pas / Neutre	Pas d'accord
Ce type d'informations encourage les professionnels de la santé mentale à se focaliser sur le bien-être psychologique des personnes étant attirées par les enfants (n=129).	10%	27%	63%
Ce type d'informations contribue à créer une relation antagoniste entre les professionnels de la santé mentale et les personnes attirées par les enfants (n=128).	59%	27%	14%
Ce type d'informations encourage les professionnels de la santé mentale à traiter les personnes attirées par les enfants de manière immorale (n=128).	49%	31%	20%
Les recommandations contenues dans cet article m'encouragent à chercher de l'aide auprès d'un professionnel de la santé mentale (n=129).	5%	17%	78%
L'auteur accepte l'utilisation de tests phallométriques pour poser un diagnostic dans le but d'aider le patient à atteindre une bonne santé mentale (n=129.)	53%	21%	26%
L'auteur accepte l'utilisation de tests phallométriques sur le patient contre son gré pour se rendre compte de son attirance envers les garçons ou les filles (n=129).	56%	33%	12%

Quelques commentaires :

- «L'article ... appuie la thèse voulant que les personnes attirées par des enfants soient punies le plus sévèrement possible.»
- Le but de toute thérapie n'est-il pas de mettre la personne suffisamment à l'aise pour qu'elle puisse se confier au thérapeute au sujet de son attrait plutôt que d'utiliser une méthode qui correspond à un détecteur de mensonges sexuels ?»
- «[L'article] déshumanise le pédophile. Le test phallométrique est, dans ce cas, immoral et moralement répréhensible. Cette étude sert à prouver un point, et pas à aider qui que ce soit...»

Mise à jour le 30 décembre 2011
Copyright © 2006–2011, B4U-ACT, Inc.